

LE VIEUX MUSICIEN

PAR

MARTHE LACHÈSE.

(suite.)

IV

Les exilés pouvaient dire de l'hôtellerie rustique ce que le poète chantait de sa blanche maison :

Le clocher du village
Surmonte ce séjour,
Sa voix, comme un hommage,
Monte au premier nuage
Que colore le jour.

A l'aube du dimanche, pendant que le grêle tintement se faisait entendre, Marguerite et M. Suber entraient dans l'église. Ils venaient assister à une messe matinale dite par un vieux prêtre, hôte passager du castel.

Ils s'agenouillèrent près de la balustrade, dans un banc, au hasard. Des paysans se groupèrent autour d'eux.

La messe commença. Marguerite, accablée, tenait sa tête penchée dans ses mains, et ne la relevait que pour suivre le saint sacrifice. Tout à coup, un frôlement de soie se fit entendre près d'elle, dans le même banc. Marguerite n'y prit pas garde. Ce fut seulement au moment où l'on s'agenouillait pour l'élévation, qu'elle vit une femme âgée, vêtue de noir et dont le regard était fixé sur elle avec une sorte d'intensité. La jeune fille éprouva une impression pénible. Mais la petite clochette sonnait, les fronts se courbaient, ce n'était pas l'heure de se distraire.....

Au moment de la communion, la femme en deuil s'approcha de la sainte table. Revenue dans le banc, elle ramena autour d'elle les plis de son manteau et, se prosternant pour mieux échapper à tout souvenir terrestre, elle s'absorba dans son action de grâces.

Cependant la messe était terminée. Les assistants se retiraient. Il fallait que M. et mademoiselle Suber pussent sortir aussi. Marguerite se décida enfin à murmurer :

— Madame, voudriez-vous permettre...

Celle à qui elle s'adressait, arrachée à sa prière, releva la tête, la vit debout et, se levant aussitôt elle-même, lui livra le passage demandé. M. et mademoiselle Suber s'excusèrent brièvement. Elle les salua, s'agenouilla de nouveau. Mais Marguerite avait vu le